



# Le Bulletin de la Ferme

Volume 7

QUEBEC, JUILLET 1920

Numéro 11



## Pour garder la jeunesse à la terre

Le gouvernement de la province de Québec, depuis dix ou quinze ans, n'est pas loin d'avoir accompli tout ce qui était nécessaire au développement matériel de notre agriculture. Au point de vue technique et financier, notre classe agricole est entrée dans une voie de progrès qui devait lui assurer un avenir des plus souriants.

Néanmoins, nous nous demandons, au lendemain d'une des plus grandes guerres de l'histoire, ce que véritablement sera cet avenir si le domaine économique et celui des idées subissent longtemps encore la déroute du bon sens. Car le déséquilibre des ambitions qui agitent toutes les classes a mis le désarroi dans notre vie normale, et la nation canadienne subit, comme les autres, le contre-coup de l'après-guerre dans tous ses domaines d'activité.

L'honorable J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture en cette province vient de jeter le cri d'alarme par toute la presse du pays. Le mouvement de migration en masse des fermiers vers les villes, ceux de la jeune génération surtout, nous met en face du problème le plus complexe. Déjà la production des choses indispensables à la vie est affectée par cette situation. Car la main-d'œuvre dans les campagnes se fait de plus en plus rare. Et bien que ce ne soit pas le producteur qui en bénéficie, les denrées alimentaires de provenance agricole ont atteint un prix de vente tel que les consommateurs s'agitent et que le menu commerce s'inquiète en face de perspectives affolantes.

Où donc est le remède, quelle est la réaction qui s'impose? La réponse, pour tout homme qui pense et sait prévoir, se ramène à un seul chef: la surproduction, intense, universelle et continue, du moins jusqu'au jour où nous aurons reconquis l'équilibre et la paix dans le domaine des idées, de la politique, de l'industrie et des affaires.

Or, pour opérer ce surcroît de production il faut des mains habituées et des volontés solides guidées par des intelligences ouvertes à l'importance primordiale de la mission d'agriculteurs. Et, pour garder au sol ceux qui subissent l'attrait des villes comme pour ramener vers les champs désertés ceux que la guerre et l'industrie nous arrachèrent, une croisade d'idées profondes s'impose partout, aux enfants dans les écoles, aux jeunes filles dans les couvents et les familles, aux étudiants dans les collèges, aux populations de toutes les paroisses rurales et urbaines, à tous ceux qu'intéresse l'industrie fondamentale qu'est l'agriculture, c'est-à-dire aux producteurs et aux consommateurs.

Aussi, croyons-nous que toutes les forces possibles doivent être mobilisées: la presse populaire et agricole, le clergé généralement si favorable à cette cause, les agronomes officiels, techniciens, inspecteurs, les sociétés et cercles d'hommes et des femmes à intérêts ruraux, les coopératives centrales et locales.

Et pour que le mot d'ordre du ministre de l'Agriculture soit bien compris et bien réalisé, il faudrait exposer clairement et définitivement, par toute la province, les motifs impérieux, d'ordre économique, moral et national, que nous avons de revenir en masse vers les champs qui nous appellent, et de nous y entrainer de tout l'énergie et de tout le vouloir créateur qui assureront, à l'agriculteur intelligent et opiniâtre la paix la plus stable, et, à la nation ainsi appuyée l'indépendance la plus étendue et la supériorité économique qui commandent le respect et l'admiration universels.

A. DESILETS, B.S.A.